

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles 2023-2024

Nostalgica

Alexis Julemont



**Il y a un plaisir ludique et cruel
à faire s'entrecroiser les codes
de la création théâtrale et
cinématographique
avec l'univers familial.**

Le récit

Il y a longtemps, Olivia et Jean-Hervé ont fui le monde pour se réfugier dans une forêt tropicale, humide et chaude. Depuis, ils ont eu trois enfants : Sophia, Jean-Baptiste et Lucia. Aujourd'hui, les enfants ont grandi et, dans ce lieu sauvage dénué de contingences matérielles, la famille vit en totale autarcie. Le quotidien se fonde dans un éternel été où le temps étiré est partagé entre les occupations du quotidien et, ce qui est devenu l'activité centrale de leur existence, filmer, se raconter.

Le spectacle commence alors que les enfants sont devenus adultes.

Qui

Une famille. Les parents ont fui le monde : Olivia, la mère (Olivia Carrère) ; Jean-Hervé, le père (Hervé Piron). Leurs trois enfants sont nés dans la forêt : Sophia, l'aînée (Sophie Warnant) ; Jean-Baptiste, l'enfant du milieu (Baptiste Leclère) ; Lucia, la cadette (Lucie Montay).

Où

Une forêt tropicale, humide et chaude. Un refuge face à un monde dont les parents se sont extraits. Les références à la forêt et à la réalité de ce que représente un habitat en autarcie dans un milieu naturel sont volontairement peu présentes. Ce serait comme un lieu sauvage qu'on a complètement dénué de ses contingences matérielles. Nous plongeons les spectateurs dans un univers mental. Seuls quelques éléments ça

et là contextualisent la raison de la présence de cette famille dans la forêt. La famille vit dans une petite villa défraîchie, un lieu de villégiature continue et perpétuelle.

Dehors, on imagine une clairière, un espace autrefois déboisé et arrangé depuis en jardin, avec un sentier de pierre au milieu du parterre de pelouse et de fleurs. Il y a un potager et un verger. Enfin, quelque part à la lisière de la forêt, il y a un endroit que la famille appelle le studio. C'est là qu'elle tourne ses films.

Quoi

Le quotidien de la famille se fonde dans un éternel été. Le temps étiré est partagé entre les activités du quotidien et les loisirs. Parmi ces loisirs, il y a une activité qui est devenue principale avec le temps, celle de tourner des films. Les parents ont emmené dans leur fuite une caméra. Ils ont commencé par se filmer eux-mêmes, à faire des films de famille. Et puis, alors que la réalité devenait trop étriquée pour les enfants, ils se sont mis à tourner des fictions.

Se filmer est devenu l'activité principale de leur quotidien, le centre de leur existence. Vivre, est devenu se raconter. Vivre est devenu se filmer. Comme si ces individus ne vivaient plus que pour exister sur la pellicule, pour un semblant d'éternité, à la fois échappatoire et justification de leur repli du monde. Les enfants ont très peu d'éléments sur les raisons de leur retrait du monde. Ils n'ont quasi pas de connaissances du monde extérieur. Ils n'ont que celles que leurs parents veulent bien leur donner et celles que contient une encyclopédie qu'ils sont autorisés à consulter. Ce qui maintient les enfants dans la forêt est que c'est là que la famille se filme. Se filmer c'est exister. Quitter la forêt c'est disparaître. Mais un drame s'amorce.



Les personnages

Olivia, la fin d'un rêve

Olivia, la mère, est la directrice et la productrice de cet univers familial. Déjà à l'origine de la fuite, elle est au centre de l'enjeu artistique de la famille et des grands concepts qui la guident. Elle est de plus en plus fascinée par la génération montante incarnée par ses enfants. À tel point qu'elle a du mal à contrôler le désir qui accompagne cette fascination. Elle délaisse le père dont elle ne parvient pas à enrainer le déclin, lui qui ne joue plus assez bien pour jouer dans les films de la famille. Elle accepte, pour qu'il puisse encore apparaître dans les films, qu'il suive des cours avec ses enfants. Mais ceci à condition qu'elle puisse de son côté en suivre avec son fils, Jean-Baptiste, dont elle est sous le charme. On ne bascule jamais dans l'inceste, mais la mère en explore les contours, créant un malaise grandissant, provoquant à terme la fuite de son fils.

Elle est toujours en train de faire des préparatifs de quelque chose. On n'aura que peu accès à son univers artistique et à sa création. Juste un ou deux brefs passages, quasi muets, sortes de courts films à la frontière entre les arts plastiques et le cinéma. Elle incarne une sorte d'éternelle recherche esthétique, une avant-garde qui se perd dans les méandres de la création.

Elle découvre que Jean-Baptiste a franchi le tabou familial ultime, celui de s'aventurer hors de la forêt. Elle sait que c'est la fin. Elle passe alors commande à sa fille d'une grande scène finale familiale : un suicide qui mettra un terme, dans la fiction et dans la réalité, à leur système familial.

Jean-Hervé, la chute d'une idole

Très vite on assiste à la chute d'estime de Jean-Hervé, le père. Autrefois acteur coqueluche des fictions familiales, il est en plein déclin. Dans une inversion du mythe du réalisateur et son actrice fétiche, on comprend vite que le père était la muse de la mère. Mais les enfants, en bousculant les codes de la création, rendent progressivement le père complètement ringard aux yeux de toute la famille. C'est la chute d'un artiste majeur. Les scénarios écrits par les enfants ne comportent plus de rôle pour lui ou alors de simples rôles de figuration tels une plante ou un cheval. En plein tournage, alors qu'il n'arrive toujours pas à jouer les quelques répliques qu'il était parvenu à récupérer, on propose qu'il suive des cours. C'est la condition si il veut pouvoir continuer à jouer dans les films.

Par ailleurs, Jean-Hervé entretient une relation particulière avec sa fille aînée, Sophia. Elle est sa confidente. Mais au fil de l'évolution de la position du père au sein de la famille, Sophia devient de plus en plus distante. C'est elle qui lui proposera, alors qu'il peine toujours à convaincre, de jouer sa propre mort et justifier par ce geste sa sortie définitive de la création cinématographique familiale. Alors que la scène se tourne, le

père l'interrompt, insatisfait de ce qui serait son dernier rôle. Il demande à tourner une autre scène. Puis une autre encore. Pour peu à peu se perdre et disparaître dans cette quête d'une mort parfaite. On ne fera plus que l'apercevoir ou même juste l'entendre se tuer.

Sophia, l'empreinte de l'autre

Elle est l'aînée des enfants. Elle joue ce rôle et s'est construite autour des autres en dévotion. Elle est en apparence lumineuse et vit sa propre vie comme une œuvre. Dans le climat étrange de cette famille, elle va petit à petit découvrir en elle une violence naissante. Elle développe par ailleurs un rapport différent des autres au cinéma, puisqu'elle réalise en parallèle des tournages, des interviews sonores, sorte de perpétuel making-of.

Elle a une relation particulière à l'admiration. Elle suit la lumière comme un papillon de nuit. Confidente de son père, elle le délaisse progressivement, allant jusqu'à lui proposer qu'il se tue sous l'œil de la caméra.

Elle est coincée entre ce modèle de famille qu'elle défend et ses propres besoins d'émancipation. Cela crée une violence qui va s'exprimer de plus en plus vivement, ainsi qu'un sentiment de confusion entre fiction et réalité.



Jean-Baptiste, la naissance d'un ange

Figure fragile, hésitante et fuyante, Jean-Baptiste est projeté bien malgré lui au rang de nouvelle idole, reprenant la place de Jean-Hervé. Contrairement à son père, c'est sa vulnérabilité, sa fragilité qui fascinent. Toute l'attention et l'admiration familiale se focalise sur lui. Il est de plus en plus érotisé, précipitant le désir de la mère pour la jeunesse, de ses enfants et de son fils en particulier. Ce qui provoquera sa fuite.

Depuis un petit temps, il tourne en cachette des vidéos sur son quotidien à la manière d'un youtubeur ou d'un créateur de contenu ASMR. Au travers de ces films, il cherche inconsciemment à entrer en contact avec un ailleurs. Seul à s'adresser à la caméra, il ira jusqu'à explorer son intimité et cette érotisation dont il est l'objet. C'est cette quête d'un autre ou d'un ailleurs qui poussera Lucia à lui écrire une fiction qui l'enverra en dehors de la forêt, vers le monde extérieur.

Il en reviendra quelques jours plus tard avec une glace. Devant ses sœurs, quand sa mère lui demandera où il l'a trouvée, il répondra dans l'encyclopédie à la lettre G. Mais personne ne sera dupe. Cet événement précipitera la catastrophe.

Lucia, for ever fiction

Lucia est la cadette et la créative de la famille. Elle est admirée pour ses scénarios. Toute la famille lui passe commande. Elle est aussi froide et radicale que ses contenus sont riches et déroutants. C'est elle qui est à l'origine du changement des codes du cinéma familial. Elle n'en est pas encore consciente, mais une angoisse profonde naît en elle, celle de la fin possible de la pellicule. La confusion commence à la guetter entre réalité et fiction. Elle est d'ailleurs à l'origine de l'émergence d'un nouveau genre : les docu-fictions. Elle crée des fictions à partir de leurs propres histoires, faisant jouer aux membres de sa famille leur propre rôle. Alors que la relation avec la mère se dégrade, elle décide d'enfreindre l'interdit ultime. Exploitant la quête de son frère, elle imagine un scénario dans lequel Jean-Baptiste quitte la forêt. Justifiant au travers du film la possibilité pour lui de quitter la villa. C'est elle qui, par cet acte, initie l'émancipation irrémédiable des enfants.

Genèse

J'ai éprouvé l'envie urgente de plonger dans les profondeurs abyssales des structures familiales. Confronté à ma propre parentalité, la question de la transmission, et sa dimension aléatoire est devenue un gouffre pour moi.

J'ai alors entrepris un travail introspectif sur ce qui m'avait été transmis par ma mère et mon père. C'est en me jetant dans cette introspection de manière à la fois documentée et intuitive que les premières lignes de la narration sont apparues.

Mon père

Mon père, ingénieur agronome, très sensible, anticonformiste ou incapable de se soumettre à une quelconque forme d'autorité, arrête très vite toute activité professionnelle classique pour devenir père au foyer et s'occuper de ses cinq enfants. Avec cette nouvelle fonction, son caractère insaisissable, inadapté, et le peu de relations sociales que cela engendre, il s'isole peu à peu, et nous avec. Nous sommes comme perdus sur notre petit îlot familial, et ce alors que nous habitons à Schuman, au cœur du quartier européen à Bruxelles.

Avec cet isolement, une lente dépression apparaît, à laquelle nous, enfants, sommes confrontés, chacun à notre manière.

Depuis que nous sommes petites, notre père nous filme. Il passe des heures, en vacances, à filmer en longs plans séquences la vie se dérouler sous l'œil de sa caméra. Il nous filme tout en nous parlant – le son de sa voix, et nous, sa famille, à l'image. Ce mélange si particulier, de narration, de dialogues et d'images est probablement constitutif de ma vocation d'artiste.

Le principe du film fonctionne comme ce sera le cas dans le spectacle *Nostalgica* : en circuit fermé. Nous nous racontions à qui nous allions devenir, puisque nous étions en définitive les seuls spectatrices de nos films, généralement à Noël. Nous sommes vertigineusement à la fois actrices et uniques spectatrices.

Tourné quasi systématiquement en vacances ou durant les périodes de loisirs, le film de vacances crée un être parallèle, un autre soi, perpétuellement vacant. Je me plais à insérer cette sensation de vacances sans fin, d'un éternel été.

Ma mère

Médecin généraliste, fille, petite-fille et arrière-petite-fille de médecins, ma mère s'inscrit dans la lignée d'une petite bourgeoisie catholique bruxelloise. En fouillant dans ce passé, je tombe sur la période congolaise de mes parents, qui y ont vécu pendant 2 ans, comme mon grand-père avant eux. La particularité de cette figure du médecin, non marchande, charitable et plus ou moins condescendante, me questionne sur cette impression étrange et désagréable de ce que la Belgique

et l'occident véhiculent de supériorité. Je découvre alors un court film de propagande des années 1950, destiné aux populations congolaises. Il met en scène la journée idéale d'une famille ouvrière belge de l'époque. Le recul du temps et l'ap-proche caricaturale propre à l'époque font ressortir les spécificités des choses. Ce film me fascine et résonne en moi. Je réalise que cet idéal contient des éléments de base de la culture qui m'a façonné. Je joue à confronter une famille à la volonté de créer ses petits films idéaux.

Et puis, parallèlement à l'univers de la famille, naît l'envie d'ajouter une dimension réfléchissante sur ma pratique et mes observations du monde du théâtre et de la création artistique. De manière cruelle, je joue à faire entrer en résonance l'univers familial en vase clos, avec celui de la création (castings, carte blanche, séances de retours, admiration, déclin d'un artiste majeur).

Écriture

Alexis Julémont

Mon écriture est une écriture de spectacle. J'écris des dialogues, j'assemble des éléments visuels et physiques, des impressions, des envies théâtrales que j'imagine sur base de ce que je projette des acteur·ices. Je crée une sorte de story board que nous confrontons en les mettant à l'épreuve du plateau et des intuitions de création.

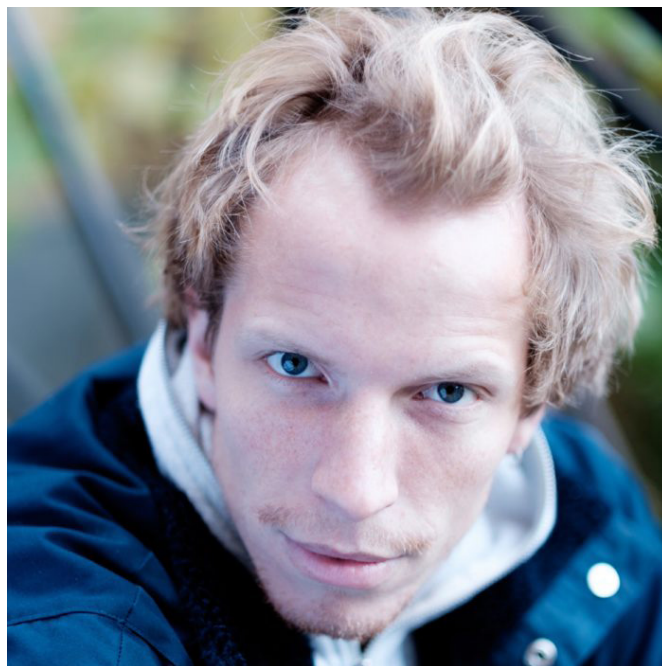
Je travaille sur une quotidienneté du langage, sur des incompréhensions, sur la périphérie de ce qui est dit, sur ce qui ne l'est pas. Ou au contraire, je peux m'amuser à faire dire littéralement le sous-texte dans le texte, dans une forme d'aveu esthétique. Les personnages sont alors dépossédés de leur existence, pour n'être plus que l'archétype d'eux-mêmes. Cette quotidienneté légèrement appuyée devient décalée. Je cherche à créer une épaisseur symbolique.

Plateau

Sur scène un décor réaliste de studio, dans un hangar au milieu de la jungle. C'est là qu'ils se filment. Ils l'ont amélioré avec le temps. Des grands pans de tissus partiellement moisissés créent une sorte de white box, un infini de studio. Ils ont des éléments de décors, des projecteurs de cinéma, une vieille caméra, un vieux frigo contenant des bouteilles de la limonade "maison", une table de travail, une chauffeuse. Dans le fond, cachée dans les pans de tissus, une porte mène au jardin et à la maison. On distingue le quadrillage d'une fenêtre qui marque le temps, les journées, les nuits.

Traitement cinématographique

Fasciné par *Le Monde du silence* du Commandant Jean-Yves Cousteau et Louis Malle (1956), je m'inspire de la technique de postsynchronisation pour imaginer le spectacle. Sur scène, point d'images vidéos. Dès que la famille se filmait, nous aurons le visuel théâtral de leur tournage. La dimension cinématographique apparaît dans le son. Afin de bien différencier les moments filmés des moments de vie réelle, on basculera dans un son externe dès que la caméra tournera, comme si nous entendions le résultat du film postsynchronisé. Les acteur·ices joueront alors en lip-synching sur des voix, bruitages, et ambiances pré-enregistrées.



Après des études d'art dramatique à ARTS² école supérieure des arts de Mons et à Kask à Gand, Alexis Julémont débute en tant qu'acteur au théâtre dans les institutions et en marge, ainsi qu'en théâtre de rue avec la Cie Les Vrais Majors et à l'écran, entre autres, dans la série *La Trêve* (RTBF), ou dans le film *Mandy* de Panos Cosmatos, aux côtés de Nicolas Cage.

En 2017, il entame un parcours de création personnelle, il écrit et met en scène son premier spectacle *Frisko et crème glacée / Teenager tragedy*, coup de foudre de la presse et prix de la ministre de la jeunesse aux Rencontres Jeune Public de Huy. Dans la foulée, en 2019, il crée *La Fonte*, mention spéciale prise de risque à Huy.

Dans le sillage de ses précédentes créations, il poursuit dans *Nostalgica*, son exploration à la lisière de nos paradoxes, en théâtre adulte cette fois-ci. Jouant à amplifier les expressions tacites qui régissent nos relations interpersonnelles, il plonge à la découverte de petits groupes d'individus confrontés à l'imminence d'un événement qui vient faire éclater l'équilibre apparent, entre la blague et le tragique, le quotidien et le sublime, la fragilité et la violence.

Nostalgica

Alexis Julémont

Création Studio Théâtre National Wallonie-Bruxelles
Période de création novembre 2023

Jeu Olivia Carrère, Baptiste Leclère, Hervé Piron, Lucie Montay, Sophie Warnant

Assistanat à la mise en scène Leïla Devin

Dramaturgie Magrit Coulon

Scénographie & costumes Bastien Poncelet

Texte & mise en scène Alexis Julémont

Création sonore, Création lumière, Régie générale En cours

Contact

Responsable de la production

Juliette Thieme – jthieme@theatrenational.be

Responsable de la diffusion

Matthieu Defour – mdefour@theatrenational.be

Espace Pro

www.theatrenational.be/fr/espacepro

Login diffusion – Password TNBstudio

Les tournées

www.theatrenational.be/fr/productions/agenda



www.theatrenational.be

